

## **IL FAUT TOUT CHANGER**

(Ecriture de l'homélie de la messe de 11h15, dimanche 1<sup>er</sup> juin à la Chapelle NDSS)

### **IL FAUT TOUT CHANGER**

Sur les kiosques à journaux on peut voir la une d'un hebdomadaire. La couverture porte en lettres jaunes le titre suivant : « Il faut tout changer ». La situation politique et économique est telle que la seule solution est de « tout changer ». Le « il faut » énonce une nécessité impérieuse, une obligation pressante, un impératif catégorique surplombant nos consciences apeurées sous peine de mort – sans doute, probablement.

Nous éprouvons l'instabilité, c'est vrai. Les médias nous en renvoient quotidiennement l'image et les « plans com » se succèdent avec une navrante insignifiance, comme si l'on agitait sous le nez des spectateurs d'écrans un chiffon rouge. Et cela finit par donner un peu le tournis, dès lors que l'on se demande où cela doit nous mener, collectivement. On peut toujours surfer, habilement, et trouver son plaisir dans la vague épousée.

Changer paraît un costume adapté à notre époque : changer de vie, d'abord, en biffant d'un trait ce qui a pu exister un temps mais qui a été chassé au temps suivant, un peu à la manière dont se succèdent les versions d'appareils électroniques ou d'autres objets que notre génie technique raffine à plaisir, sans cesse, pour conquérir des parts de marché et fasciner le consommateur – le garder captif. Mais changer aussi la société, et ce sont les grands rêves modernes. Ils se sont brisés sur l'irréductible dureté du cœur humain au point qu'il semble ne plus y avoir d'élan collectif, de geste unificatrice des énergies. Alors, un dernier rêve, apparemment accessible, s'est développé, celui de changer la vie – le changement dans la continuité des années 70 aux changements sociétaux, même si les gens continuent de s'entretuer et d'autres de mourir de faim, de soif, de paresse ou d'ennui.

Mais nous sentons bien qu'il y a quelque chose de fêlé dans cette course au changement, un changement continu qui devrait nous permettre d'échapper à l'on ne sait pas bien quoi. A notre ennui peut-être, à notre insatisfaction devant la vie qui ne nous donne pas ce que nous voulons, comme nous le voulons, au moment où nous le voulons. Caprice des dieux, mais caprice et caprice d'enfants gâtés, gâtés dans les deux sens du mot, gavés au point d'en être abîmés. Une forme du discours culturel présent, et des habitudes de consommation, voudrait nous transformer en gens ivres de changement parce qu'ils n'aiment pas la vie, en réalité.

C'est que le vrai changement, celui que nous pourrions désirer en considérant la violence, l'égoïsme, les esclavages multiples, ceux des autres – puisque le regard de l'homme se porte en ces occasions sur ses voisins –, mais aussi les nôtres – lorsque nous regardons vraiment les choses, ce vrai changement ne se décrète pas. On ne légifère pas. C'est que le changement le plus nécessaire, le plus utile, c'est le changement « de notre manière de penser », de juger, d'agir. Il s'agit d'une conversion personnelle, portée aussi par l'ensemble. Vous imaginez ! Il faut tout changer ... Nous n'y arriverons pas. Arrêtons donc de rêver, arrêtons même de dénigrer la vie même.

### **L'ESPRIT-SAINT RENOUVELLE TOUTE CHOSE**

En face de cet illusoire « tout changer », la foi chrétienne nous fait découvrir et accueillir l'Esprit Saint créateur qui

« renouvelle toute chose ». Autrement dit, déjà, le désir de changement n'est pas forcément un désir vain. Il constitue un appel vers une réalité autre, plus pleine en vérité. Et ce qui a mis dans la tête des hommes, notamment des Européens, ce désir de changement, c'est la foi chrétienne elle-même. Mais du jour où a été abandonné celui qui en est l'initiateur, Dieu lui-même, le désir de changement s'est replié sur la terre et s'y perd en faisant tourner l'homme sur lui-même, un peu comme un chien qui chercherait la bonne position pour se coucher mais aurait oublié le motif de sa petite ronde.

L'Esprit Saint ne renouvelle pas par décrets ou loi, incantations ou menaces, peur ou mauvaise conscience. Il renouvelle de l'intérieur l'homme qui consent à ce renouvellement, car l'homme est partie prenante de cet ouvrage. L'Esprit Saint renouvelle les cœurs. Ce n'est pas individualiser à l'excès une question commune ou collective, ce n'est pas rétrécir le champ de l'œuvre à accomplir, ce n'est pas non plus produire un discours pieux, lénifiant ou angélique. C'est prendre en compte la réalité que nous confessons. Le temps liturgique nous fait désormais proche de la fête de la Pentecôte. Il est indéniable que l'Esprit Saint a agi dans le cœur des Apôtres et qu'il ne cesse de couvrir l'Eglise depuis son origine et de génération en génération.

Face au « il faut tout changer », que nous pourrions traiter avec un sourire en poursuivant notre propre chemin, nous nous trouvons en présence de l'Esprit Saint. Nous connaissons deux fruits de l'action de l'Esprit Saint dans l'intelligence et la volonté des fidèles.

Il nous communique la sagesse. Cette sagesse consiste dans la connaissance de Dieu tel qu'il est vraiment. Et le connaissant ainsi progressivement, nous connaissons mieux qui est l'homme et à quoi il est appelé. Nous devenons dès lors plus avertis pour orienter notre action, même la plus modeste. Nos actions peuvent ainsi s'inscrire dans le flux créateur

Mais nous savons également que l'Esprit Saint communique sa force. Non la force des chevaux ou des armées comme dit un psaume, mais la force du Créateur, la force qui s'est manifesté en la vie de Jésus et en la vie de tant de saints, petits et grands. Cette force nous en avons besoin pour demeurer constants, persévérants, patients, pour affronter des situations dures ou dangereuses, pour rester des disciples du Seigneur, fragiles indéniablement mais fortifiés par Dieu lui-même, non pour dominer mais pour servir.

Cette force jointe à la sagesse nous situe dans les profondeurs de la vie humaine, là où la vie divine vient l'épouser. « Devant qui tremblerais-je ? » dès lors que celui qui me guide et m'affermis est le Seigneur ? Tout cela est plus solide et plus fructueux que tous les « plans com » du monde qui ne servent qu'à jeter de la poudre aux yeux, pour aveugler. Et nous voulons, nous, que grandisse en nous la joie des disciples et des serviteurs.

Abbé Antoine Louis de Laigue  
Notre-Dame du Saint-Sacrement  
1<sup>er</sup> juin 2014